Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 32 (1924)
Heft: 1

Artikel: À propos du mot "fief"
Autor: Küpfer, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-25782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

faut la rebâtir ou la vendre. Il décida finalement de la vendre et accorda à son acquéreur, Guy Baudat, cinquante florins et quatre plantes de sapin pour l'aider à reconstruire des estuves « estant chose fort nécessaire pour ce public », ajoute le secrétaire du Conseil.

L'eau qui alimentait la maison des étuves était probablement prise au Flon ; quoiqu'il en soit son tenancier se plaignit au Conseil — qui lui donna raison — de ce que Jean Humbert-Martin et autres voisins détournaient à leur profit le cours de l'eau.

(A suivre.) Dr André GUISAN.

A PROPOS DU MOT „FIEF"

On sait l'importance de la chose, pendant les siècles nombreux où s'élaboraient obscurément les bases du monde moderne ; mais le mot lui-même a souvent été expliqué de façons diverses. Littré le donne pour le résidu de *feudum* (ou *feodum*), d'où sont issus d'autre part *féodal, feudataire,* etc. Ce mot *feudum,* toujours selon Littré, repose sur le vieux haut-allemand *fehu,* troupeau.

La relation de *feudum* avec fief est incontestable. Mais il est déjà difficile d'expliquer le passage phonétique du premier au second de ces vocables, et il paraît impossible d'admettre sans autre que *fehu* ait pu donner *feud-um.* L'élément - *d* - de ce dernier ne peut être dérivatif, ni simplement adventice. Du reste, entre *fehu* et *feudum* la différence de sens est appréciable.

Cependant *feudum* s'éclaire nettement quand on le rapproche de *allodium,* alleu. Rapprochement qui n'a rien d'arbitraire, si l'on veut bien tenir compte du rapport de sens que

présentent ces mots. Le fief est la possession — viagère d'abord, puis héréditaire — d'un bénéfice à charge d'obligations nobles ; l'alleu est la propriété pleine et entière, exempte de toute obligation seigneuriale.

Or *allodium,* aujourd'hui, est généralement tenu pour un composé germanique *al - ôd -*, latinisé. Le premier élément est parfaitement clair, il signifie « entier, tout ». On le retrouve en gothique et en scandinave ancien sous les formes caractéristiques de ces langues, soit respectivement *alls* et *allr*. Le second élément[1] *ôd,* ou *ôt,* a le sens de « richesse, propriété, biens ». La signification du mot *alleu* répond donc entièrement à celle des éléments d'*allodium.*

A la lumière de ce qui précède, interprétons maintenant *feudum,* mais en partant de la forme *feodum.* Nous y reconnaîtrons d'emblée deux éléments aussi, *fe - od -*, dont le deuxième nous apparaîtra avec sa signification primitive de « propriété, bien, possession ». Le premier *fe -* doit être considéré comme une contraction de *fehu,* gothique *faihu.* C'est l'allemand moderne *Vieh (Veh* en plusieurs cantons suisses). Ce mot est apparenté étroitement au latin *pecu -*, et comme celui-ci dans *peculium* et *pecunia,* il a passé du sens de « bétail, troupeau », à celui de « richesse, argent ». L'anglais *fee* a conservé le sens de « salaire, gain, gratification », au même titre que celui de « fief », qui en était dérivé. Il en dut être de même en langue franque, selon toutes présomptions. En italien, le même mot, *fio,* a pris le sens de peine, *poena.*

Traduisons donc le *fe -* de *feodum* par « salaire ou gratification ». Le mot tout entier aura dès lors le sens de « propriété reçue (ou donnée) en gratification, en reconnaissance de services ».

[1] V. Kluge, *Etymol. Wörterbuch der deutschen Sprache,* article *Kobold.*

Or, le fief ne fut-il pas précisément cette possession à titre personnel, ce *bénéfice* viager qui, dans sa forme primitive, supposait des services rendus, et en impliquait d'autres par l'engagement qui était sa condition même ?

Il va sans dire que nous n'entendons pas prendre ici position dans le débat sur les origines mêmes de la féodalité. Nous avons voulu simplement éclairer par des données linguistiques le mot, évidemment germanique en ses origines, qui évoque une longue étape de l'histoire de l'Europe germano-latine.

E. KÜPFER.

CHRONIQUE

— La *Société du Musée,* à Yverdon, a décidé dans sa dernière assemblée générale du 29 octobre d'ajouter à son nom celui de *Vieil Yverdon,* suivant en cela, mais dans certaine mesure seulement, l'exemple de Lausanne, de Morges, de Vevey, etc. La Société du Musée, à Yverdon, existe déjà, en effet, depuis vingt ans et ne fut alors, en somme qu'une section ou subdivision de la Société de la Bibliothèque, fondée en 1761 sur l'initiative du naturaliste Elie Bertrand. Cette dernière continue à subsister et possède une des bibliothèques les plus riches et les plus considérables du pays, logée dans quelques salles du vieux château. Elle groupa autrefois, à côté de ses belles éditions et de nombreux ouvrages rares et précieux, les objets intéressant l'histoire locale. C'est ainsi que, depuis un siècle et demi, se sont formées les collections extrêmement intéressantes du Musée qui, depuis une vingtaine d'années, ont passé entre les mains d'une *Société du Musée,* celle qui vient d'ajouter à son nom celui de *Vieil Yverdon.* Le Musée est logé dans quelques salles du Château ; ses collections d'objets lacustres et romains sont parmi les plus riches du Pays de Vaud.